

Engrais liquide.—C'est l'engrais le plus énergique, surtout l'engrais humain. Il convient à tous les sols, à tous les degrés de végétation et à toutes les plantes potagères qu'il stimule énergiquement, parce qu'étant liquide, il est aussitôt absorbé par elles. Avant de s'en servir on le laissera fermenter quelques jours et on ne le versera au pied des plantes que par un temps couvert et jamais au moment des grandes chaleurs. Le purin est aussi excellent. On le fortifie en y mélangeant du guano ou de la fiente de pigeon et de poule.

Paillis.—Le paillis est du fumier court à moitié décomposé et provenant de couches. Pailler, c'est, après la plantation, couvrir le sol, entre les plantes, d'une couche d'un pouce et demi de paillis. Ce paillis conserve la fraîcheur du sol, empêche la terre de se durcir par les pluies et les arrosements, procure une abondante nourriture aux plantes, puis, par le labour, fertilise le potager.

Terreaux.—Le terreau est le résultat du fumier ou autre substance entièrement consommée. Terreauter, c'est après le semis, couvrir le sol d'un pouce de terreau. Au printemps, le terreaux facilite la germination et protège les jeunes plantes contre les intempéries de l'atmosphère; pendant l'été, il empêche la terre de se durcir et de se dessécher; par les arrosements, il procure aux plantes une abondante nourriture et ainsi, l'on obtient des plantes et plus tôt et de première qualité.

Compost.—Le compost est de la plus grande importance pour augmenter la quantité de ses engrais. Pour le composer, on ramasse toutes les mauvaises herbes, les déchets de légumes, la boue des chemins, les morceaux de bois à moitié pourris en un mot, toutes les matières organiques qui tombent sous la main, en ayant soin de ne jamais y mélanger des plantes nuisibles, en graines, pour en éviter la reproduction. On les brûle, dans ce cas, on mélange les cendres aux matières déjà accumulées, puis on mêle le tout, les parties humides avec les matières sèches et l'on en fait un tas carré de 6 pieds de haut et d'une largeur et d'une longueur indéterminées; on laisse un trou au sommet et l'on y verse de l'engrais liquide tous les trois mois. Tous les trois mois aussi, on renverse le tas, on le passe à la fourche puis on le reconstruit comme la première fois. Au bout d'un an l'on obtient ainsi un excellent terreau qu'on a soin de passer à la claie avant de s'en servir, pour en extraire les pierres et les corps non décomposés.

N. B.—Les cultivateurs belges et français font aussi un excellent terreau en mélangeant la boue des rues, des fossés et des étangs à environ un tiers de chaux en pierre. Quand cette chaux est décomposée, ils mêlent tout ensemble, puis charrient ce compost sur leurs terres en le distribuant par petits monts placés de distance en distance. Ils l'éparpillent ensuite à la pelle sur toute la surface du terrain.

Notes de voyage.

J'ai pour habitude de prendre note, en voyageant, de tout ce qui peut être de quelque intérêt pour l'agriculture. C'est ce que j'ai fait, dernièrement, en parcourant une partie des comtés de Kamouraska et de l'Islet. Comme quelques unes de ces notes pourraient être utiles à mes lecteurs, je les ai mises en ordre pour en faire le sujet d'un article.

Pour commencer par ce qui concerne la laiterie, j'ai constaté avec plaisir que les comtés susdits sont entrés dans le courant de progrès, dans lequel les ont précédés les comtés de l'ouest de la province. Kamouraska possède, à St-Denis, une fabrique de beurre et de fromage de première classe, destinée à servir d'école, et dans laquelle se trouve comme directeur, M. Jocelyn, industriel américain, très-habile, salarié par le gouvernement local pour y former des apprentis. St-Paschal, autre paroisse du même comté, vient de voir s'établir, ces jours derniers, une fromagerie, qui devra, l'an prochain, se mettre sur le même pied que la fabrique de St-Denis, et faire en même temps beurre et fromage. Deux fromageries existent déjà dans le comté de l'Islet, l'une, de première classe, sauf le local, celle du Village des Aulnaies, et une autre bien inférieure comme installation, à l'Islet. La manière dont cette dernière est organisée, me fournit l'occasion de donner ici un conseil aux fabricants de fromage. Ces industriels ont tort d'établir, dans des endroits nouveaux, où leur industrie n'est pas encore connue, des fabriques, qui, par leur mauvaise installation, les exposent à faire de mauvais produits. Les cultivateurs, voyant l'insuccès d'une première entreprise, se montrent ensuite très-difficiles et refusent de contracter de

nouveau, vu le premier échec. Il arrive par-là, que, pour longtemps, ensuite, ces localités sont fermées au progrès.

L'horticulture fait de grands progrès, dans les deux comtés dont nous nous occupons actuellement. Le comté de l'Islet a vu se former l'année dernière une société d'horticulture, qui compte des membres dans tous les comtés environnants. Elle a tenu l'automne dernier une exposition remarquable. L'on ne s'étonne pas des succès de cette jeune société lorsque l'on parcourt les campagnes qui lui fournissent ses membres. St-Denis, Ste-Anne, dans Kamouraska, et St-Roch, St-Jean, et dans l'Islet surtout, compte plusieurs horticulteurs de première classe, dont les jardins potagers regorgent des plus beaux légumes, dont les parterres sont ornés des plantes les plus rares, et des fleurs les plus belles, dont les vergers contiennent les meilleures variétés de fruits, pommes, prunes, cerises. La vigne est cultivée sur une petite échelle, avec succès, et mûrit bien ses fruits jusqu'à St-Anne. Des essais ont été commencés cette année avec cette dernière, à St-Denis, Kamouraska, dans trois endroits différents, et le début semble, promettre dans cette localité située à 90 milles de Québec.

L'avancement de l'horticulture dans cette région, est dû en grande partie aux travaux et aux essais de M. Auguste Dupuis, propriétaire d'une magnifique pépinière au Village des Aulnaies. M. Dupuis s'occupe depuis longtemps de l'acclimatation de plusieurs plantes et arbres, dont on croyait, avant lui, la culture impossible dans cette partie de la province. C'est ainsi que j'ai vu, la semaine dernière, chez lui, des pêcheurs nains, qu'il a hivernés dans sa pépinière, en plein air. A l'automne, il a renversé ses pêcheurs en les levant d'un côté avec une bêche passée sous les racines, et les a recouverts d'une épaisse couche de paille, recouverte à son tour de six pouces de terre. Ces arbres sont très-vigoureux, cette année, et n'ont nullement souffert de l'opération qu'ils ont subie. Je ne conseille cependant à personne de tenter cette culture, avant que M. Dupuis ait démontré que le pêcheur peut mûrir ses fruits dans cette partie du pays. C'est un essai qui demandera quelques années d'expérience. M. Dupuis a de belles vignes, et l'on en voit plusieurs dans les jardins des cultivateurs de sa localité. Une dame de l'Islet a aussi un petit vignoble dont les vignes sont bien taillées et présentent une magnifique apparence.

M. F. H. Proulx, de Ste-Anne, a aussi beaucoup contribué à inculquer le goût de l'horticulture aux lecteurs de son journal "La Gazette des Campagnes," aujourd'hui le plus vieux journal d'agriculture français de la province. Il a rendu de véritables services à la société d'horticulture de l'Islet, dont il est un des membres distingués.

Je ne puis laisser le sujet de l'horticulture sans mentionner un parterre, tout à fait remarquable, que j'ai eu l'avantage de visiter à l'Islet. Je veux parler de celui de madame Thomas Pouliot. L'amateur y trouve une collection de plantes superbes et rares, comme il est peu commun d'en rencontrer. De fait, je n'ai jamais vu autant de fleurs remarquables réunies au même endroit, même dans les magnifiques jardins qui avoisinent la ville de Montréal.

L'amélioration du bétail commence à occuper l'attention des cultivateurs, dans ces deux comtés. Celui de Kamouraska travaille depuis quelques années à former de beaux chevaux, dont l'on rencontre maintenant, de magnifiques échantillons, qui ont remporté des prix dans nos expositions provinciales. Il se fait aussi un mouvement pour opérer de bons croisements entre notre race bovine canadienne et les bonnes races étrangères. On cherche surtout à grossir les animaux, pour les rendre en même temps propres à la laiterie et à la boucherie, et l'on se sert pour cela de la race Durham. Je ne suis pas prêt à me prononcer sur la valeur de ces croisements, mais je suis fortement incliné à croire que, dans